

■ IRAK L'HEURE DES COMPTES

Le grand réveil des intellos

Avec la guerre anglo-américaine en Irak, les intellectuels retrouvent le goût du débat et volent la vedette aux experts militaires, dont tous les scénarios ont été bousculés par les faits. **Par Thomas Ader**

On blâmait leur absence. On dénonçait leur défection. On déploirait leur discrétion. Certains, dans des pamphlets saisonniers, étaient allés jusqu'à prédire leur mort (1). Les intellectuels étaient partis sans laisser d'adresse. Les desservants de l'idéal se terraient et se taisaient. Ceux que Husserl avait appelés les « fonctionnaires de l'Humanité » faisaient la grève du débat. Et ne répondaient plus à l'appel de l'événement.

Nul ne sait si les « faucons » du Pentagone, Donald Rumsfeld et Paul Wolfowitz, ont raison de prédire une contagion démocratique au Moyen-Orient dans la foulée de la victoire anglo-américaine à Bagdad. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que la guerre éclair qu'ils ont voulu en Irak déclenche d'ores et déjà un effet domino... au Quartier latin !

A Paris, il est périlleux, ces temps-ci, de s'amuser au jeu des sept familles intellectuelles : les retombées des opérations militaires entre le Tigre et l'Euphrate se font sentir jusque sur les rives de la Seine, où les cartes ont été rebattues, et les fratrises disloquées. Tout un petit monde d'évidences germanoprates s'est écroulé. La topographie des réseaux est à refaire.

Au tournant du millénaire, entre « affaire » Renaud Camus et scoops hebdomadaires sur les atrocités françaises pendant la guerre d'Algérie, un désenchantement cotonneux envahissait la rive gauche. Saint-Germain-des-Prés regorgeait de démocrates mélancoliques et repentants.

15 février 2003, ce sont des intellectuels aux convictions vigoureuses qui affichent, dans *Le Figaro*, leur foi dans la démocratie... et leur refus de prendre part aux manifestations pacifistes anti-américaines, organisées, de Rome à Melbourne : « Parce que nous aurions l'impression de vivre un mauvais rêve en nous disant d'accord à la fois avec l'extrême droite et l'extrême gauche ; parce que ce défilé n'empêchera pas la guerre, nous ne manifesterons pas », annoncent, entre autres, les philo-

sophes Pierre-André Taguieff, Shmuel Trigano, Robert Redeker, l'historien Jean-Louis Panné et le pasteur Florence Taubmann, dans un texte collectif rédigé à l'initiative du journaliste Michel Taubmann et de l'historien Pierre Rigoulot.

Les premières frappes américaines touchent Bagdad, dans la nuit du 19 au 20 mars. Rejoints alors par les historiens Stéphane Courtois ou Georges-Henri Soutou, la philosophe Chantal Delsol et la géopoliticienne Thérèse Delpech, soutenus par Wolf Biermann en Allemagne, Vladimir Boukovski en Russie et par le président de l'Institut kurde de Paris, Kendal Nezan, Rigoulot et Taubmann tancent à nouveau des pacifistes qui, en exigeant « le retrait des troupes américaines d'Irak », « ne servent pas la paix, mais le maintien au pouvoir du dictateur de Bagdad ».

L'offensive contre les « spécialistes »

Un mouvement est-il né ? Une association ? Un nouveau cénacle, club ou *think tank*, appelé à imprégner, longtemps après la chute de Saddam Hussein, la vie intellectuelle française ? Autour de Rigoulot, de Taubmann et de Taguieff, on hésite sur la forme et sur le nom à donner à cette initiative, qui ressemble à s'y méprendre à un nouveau club Phares et balises pour anti-pacifistes. La constellation reste pour l'heure informelle, mais elle s'affirme, en rejetant ce que le cinéaste Romain Goupil a appelé, sur France 5, « l'axe de nuisance absolu » de Paris, Berlin, Pékin et Moscou. Une constellation dont les membres font leurs déclarations de Pascal Bruckner contre « le pacifisme, cette vieille passion française » ou d'André Glucksmann vitupérant, dans l'*International Herald Tribune*, une France et une Allemagne coupables de rajeunir « le type d'argumentation » des « mouvements de la paix staliniens » de l'époque de la guerre froide.

Bernard-Henri Lévy, plutôt friand du dis-



cours de Dominique de Villepin, hésite, fait un tour, début mars, à l'une des soirées organisées par ce cénacle. Il serre quelques mains, hume l'atmosphère et puis s'en va. Après que George W. Bush a lancé ses GI en Irak, BHIL confie à son Bloc-notes du *Point* la « rage au cœur » que lui inspire la « désastreuse » intervention. Dans un livre à paraître, son « romanquête » sur le supplice de Daniel Pearl (2), l'écrivain suggère en avant-propos qu'on s'est trompé de guerre : « (...) Je ne peux toujours pas ne pas songer que cette guerre irakienne, par-delà même son coût politique et humain, par-delà ses morts civils et le nouveau tour qu'elle ne manquera pas de donner à la roue mauvaise de la guerre des civilisations, témoignait d'une absurde, tragique, erreur de calcul historique. Un régime déjà largement désarmé quand, dans les bas-fonds des villes pakistanaises, se trafiquent les secrets nucléaires. Un dictateur à son automne, un fantôme de l'histoire du XX^e siècle, au moment où, là-bas, se concoctent les configurations barbares de demain. »

Même à ceux que les options tranchées rebutent, la guerre en Irak laisse peu de répit, peu d'échappatoires. Reste, bien sûr, le silence : certains chrétiens de gauche, notamment à *Esprit*, semblent bien partis, en leur mutisme, pour rééditer, dans l'affaire irakienne, les records d'apathie qu'ils avaient battus face à l'explosion d'actes judéo-phobes dans la France de 2001.

Mais le plus grand perdant du théâtre des opérations parisien, la principale vic-



CHR. SIMES/IGAMMA

time par procuration des dégâts collatéraux de l'offensive irakienne, c'est la figure de l'expert.

Le paradoxe est connu : plus l'esprit démocratique se diffuse, plus les citoyens rêvent de se décharger sur des « spécialistes » de la « peine d'être libres » (Tocqueville) et de leur faculté de juger. L'affaire irakienne en gestation devait être pain bénit pour les géostratèges et autres géopoliticiens. Tout au moins dans un premier temps... Alors qu'à l'automne 2002 Saddam Hussein jouait la montre pour échapper aux exigences de la résolution 1441, les opinions publiques européenne et américaine qu'étaient des révélations sur les arcanes du camouflage irakien. Pas un seul « flash info » n'omettait de donner la parole aux réincarnations médiatiques de la Pythie, qu'on espérait moins allusives que leur modèle.

Mais les oracles étaient condamnés au bavardage, comme Hans Blix et son « staff » d'inspecteurs l'étaient à la figuration. A mesure que les semaines passaient et que l'Irak « baladait » les inspecteurs, les représentants de l'administration américaine se hâtaient à grands pas vers une guerre « préventive » (« preemptive »). S'ils entendaient porter vite le fer contre le régime de Saddam Hussein, c'était, autrement dit, à défaut d'expertises concluantes. A choisir entre deux maux, les dirigeants de Washington préféraient encore le langage des armes au statu quo à Bagdad.

La guerre en Irak n'est donc pas seulement une revanche pour les intellectuels ; c'est, de part en part, une entreprise

d'intellectuels bien décidés à ne pas laisser le dernier mot au « spécialiste », à cette « illusion de la clarté » jadis dénoncée par Raymond Aron.

De son côté, le démographe et spécialiste des structures familiales Emmanuel Todd poursuit en accéléré sa mue « tribunicienne ». Son nouveau cheval de bataille : l'impasse américaine. « La réalité de la société américaine, c'est qu'elle se désagrège sur tous les plans, explique-t-il dans un entretien au *Figaro*, le 5 avril 2003. Du coup, l'Amérique projette son désordre intérieur sur le monde. Il y a quelque chose de terrifiant à voir le Docteur Jekyll se transformer sous nos yeux en Mister Hyde. »

Antipacifisme et antiaméricanisme

Ironie de l'histoire... Le prophète de la fin de l'Empire yankee, qui affirme que « la crise n'est pas traktienne mais américaine », n'est pas un inconnu pour l'antipacifiste Pierre-André Taguieff. Républicains convaincus, les deux chercheurs que la guerre d'Irak jette aux antipodes l'un de l'autre, ont longtemps été complices, dans l'entourage intellectuel de Jean-Pierre Chevènement.

« A présent, le camp républicain explose », déplore Pierre-André Taguieff, qui avoue ne plus reconnaître ses anciens amis. Et qui ajoute, persifler : « L'étiquette de "souverainisme" est devenue grotesque, quand elle conduit à célébrer Saddam comme un bérail de l'indépendance

nationale. » Du géopolitologue Aymeric Chauprade à l'écrivain Philippe de Saint-Robert, l'épreuve de force avec Saddam Hussein a révélé l'existence d'intellectuels qui prennent le souverainisme au mot. Le statu quo effraie moins ces ex-opposants résolus à l'intervention de l'Otan au Kosovo que l'application d'un devoir d'ingérence qui, même avalisé par l'ONU, porterait atteinte à la souveraineté de l'Irak : « Il suffit aux dirigeants américains d'invoquer le concept d'armes de destruction massive, (...) pour que nul ne songe à mettre en question qu'il faille, de gré ou de force, faire plier le président traktien. »

Gènes, Seattle, Porto Alegre, Ramallah ; maintenant Bagdad : les contempteurs de la « globalisation » exportent à l'envi leurs « grilles d'analyse » sur tous les points du globe, dans toutes les causes les plus exotiques. La guerre en Irak plonge certaines plumes dans l'hypnose du « chiffre deux », selon la formule d'Alain Finkielkraut.

L'antiaméricanisme de cette nouvelle gauche « rouge », critiqué par Jean-François Revel, apparaît comme un des nombreux visages d'un manichéisme dont les potentialités haineuses ne doivent pas être sous-estimées. Le « pogromisme », vrai visage d'une gauche radicale éhich où l'on dénonce à mots à peine couverts « la guerre que les Américains font en Irak pour les Juifs » ?

Ils sortaient d'une ou deux décennies moroses et désabusées. L'effroi des attaques d'Al Qaida n'avait pas semblé concerner tout à fait l'ensemble des intellectuels. Occupés à gratter leurs plaies, ils vivaient déjà dans la « post-histoire » évoquée par Philippe Muray. Même sous le choc du plus grand attentat de l'histoire, la « comédie », comme a dit un jour Bernard-Henri Lévy, continuait sur sa lancée. Inébranlable répartition des rôles. Casting intangible. Duplication à l'infini des mêmes logiciens doctrinaux. La vie de l'esprit semblait, à Paris, désertée par la vie et condamnée à l'éternel retour... des mêmes. L'offensive anglo-américaine à Bagdad a-t-elle permis à l'intellocratie française de prendre, enfin, la mesure du cataclysme planétaire qui s'est abattu sur les Etats-Unis le 11 septembre ? Avec son cortège d'incertitudes - quelle multipolarité ? entente ou choc des civilisations ? -, elle délie les langues et libère les délibérations. Et le débat continue. ■

(1) Régis Debray, *Le F. Vie et mort de l'intellectuel français*, Gallimard.

(2) Qui a tué Daniel Pearl ?, Grasset.